

Théâtre

L'école libère ses metteurs en scène

La Manufacture, Haute Ecole de théâtre de Suisse romande, présente à Vidy les spectacles de ses premiers étudiants à avoir achevé leur master

Boris Senff Textes
Odile Meylan Photos

« Les étudiants en master de mise en scène ont tous des profils très différents. » Au moment où la première volée de ce cursus initié il y a deux ans présente au Théâtre de Vidy ses travaux de fin de formation, Laurent Berger, responsable de la filière à la Manufacture et metteur en scène lui-même, dissipe les craintes d'uniformisation qu'un tel enseignement – très rare dans l'espace francophone – pourrait susciter. « Notre travail est de faire émerger des personnalités artistiques, de réaliser ce qu'elles ont en germe, de les aider à se définir. »



Laurent Berger, responsable Master Théâtre à la Manufacture

A rencontrer trois des étudiants sortants (*lire ci-contre*), la diversité n'est en effet pas à démontrer, tant dans les parcours préalables que dans les intérêts développés dans le cadre de l'école. Cette multiplicité d'approches – étoilée par la performance, la danse, le cinéma – se reflète aussi dans l'enseignement. « On ne peut presque plus parler de scène théâtrale » aujourd'hui, tant les démarches procèdent par hybridation et confrontation des disciplines. Le choix était en tout cas de ne pas imposer une école particulière de mise en scène, comme cela se fait en Allemagne. L'idée n'était pas de préparer des exécutants. »

La démarche se voulait ouverte. « Pour cette première volée, le processus était expérimental pour nous aussi ! » Autour d'une « colonne vertébrale » plutôt classique (dramaturgie, direction d'acteurs, travail sur l'espace), l'accent a été mis sur la création et l'expérimentation. « Il s'agit vraiment de cultiver la singularité », insiste Laurent Berger. Outre l'approfondissement de techniques telles que la vidéo, le théâtre d'objets, le son, les étudiants ont aussi abordé les neurosciences ou la physique quantique. « Il faut aussi savoir aller au-delà de sa propre discipline. »

Lausanne, Théâtre de Vidy
Lu 23 (19 h) et me 25 juin (18 h)
Complet, liste d'attente
Rens.: 021 620 08 76
www.hetsr.ch



« Dépasser la question de l'objet artistique »

Barbara Schlittler, 42 ans.

Danseuse de formation – au Laban Centre de Londres –, Barbara Schlittler fait partie des étudiants qui avaient déjà un parcours soutenu avant d'entamer le master de mise en scène. « Mes contraintes professionnelles m'ont d'ailleurs interdit de suivre tous les cours », confesse celle qui a travaillé comme interprète dans un collectif et conçu deux pièces chorégraphiques avant de se lancer dans cette formation. « J'avais une envie générale de réfléchir à ma pratique et un besoin de m'ouvrir à la théorie des arts scéniques. » Elle n'a pas vécu cette ouverture à de nouvelles connaissances comme une fuite du monde de la chorégraphie. « J'ai toujours eu du plaisir à danser, à évoluer dans la création de mouvement. Je vais probablement y rester pour longtemps. » Mais Barbara Schlittler n'y voit aucune exclusivité, elle qui a souvent inclus du texte à ses spectacles. « L'enseignement m'a plutôt confirmée dans un fort intérêt pour le corps, pas forcément chorégraphique au premier sens du terme. Plus au service du jeu, du mot. » Reconsidérer le processus de création a aussi été une grande leçon de son passage à la Manufacture. « Dans la manière de faire, je voudrais dépasser la question de l'objet artistique, du contenu de projet et de sa production, pour trouver des solutions qui respectent mieux la continuité de la pratique et son partage entre tous les acteurs. »



« Théâtre et cinéma se nourrissent mutuellement »

François-Xavier Rouyer, 29 ans.

Il est l'un des rares à défendre le texte dans une perspective presque classique et, en même temps, s'obsède pour le cinéma, où il a déjà une formation. François-Xavier Rouyer s'intéresse-t-il vraiment au théâtre? « Absolument. Je suis plutôt un littéraire et, pour moi, les pratiques du théâtre et du cinéma se nourrissent mutuellement. Paradoxalement, je ne m'intéresse pas beaucoup à la vidéo dans son usage théâtral. » Le Français est le seul des cinq étudiants de cette première volée à adapter un roman, *L'Ève future* de Villiers de l'Isle-Adam, à l'écriture cryptique. « Le langage stylisé est très peu utilisé au théâtre aujourd'hui, mais cela m'intéresse beaucoup. Tout comme la fiction qui, au théâtre, est devenue un épouvantail à dénoncer. On ne sait plus quoi en faire, alors on clame: ne vous inquiétez pas, on n'y croit pas. » D'une manière générale, le metteur en scène aime tout ce qui déborde, ralloffe des blockbusters hollywoodiens – « un reflet de la société » – mais s'enthousiasme avec la dernière énergie pour *Adieu au langage*, le nouveau film de Jean-Luc Godard qu'il a pu voir à Paris. « Il marque une date, comme *A bout de souffle* a pu le faire. Godard est toujours là, en recherche et pas dans l'assouplissement ! » Savoir que le cinéaste a tourné des scènes à deux pas de l'école le touche, lui qui prépare un film à Lausanne où il devrait réunir tous les élèves passés par la Manufacture depuis son ouverture en 2003.



« Le théâtre est génial pour une pensée active »

Isis Fahmy, 28 ans.

Ca bouillonne dans la tête de la Tourangelle Isis Fahmy. Entre sciences po et licence d'esthétique (philo de l'art), expérience de comédienne et assistante audiovisuelle, sans oublier ses diverses fonctions dans des théâtres (Bouffes du Nord, Bussang) ou festival (d'Edimbourg), la Française a multiplié les casquettes avant de se lancer dans son master. « J'ai participé à un colloque qui posait la question de savoir si la mise en scène pouvait être enseignée. Il y avait ceux qui n'y croyaient pas et ceux qui pensaient qu'il y avait des outils à transmettre. » Convoquée, elle arrive à Lausanne armée de lectures relevées – Deleuze en guide premier – mais ne tient pas à s'enfoncer dans l'académisme. « Je ne suis pas un rat de bibliothèque. Le théâtre est génial pour une pensée active. Je suis contredit par les autres. C'est périlleux, mais plus amusant. » L'apprentie metteur en scène fait d'ailleurs tout sauf ériger un système pour constituer son spectacle de fin de formation. Deleuze l'a finalement amenée à Duras. Le monde des idées à l'improvisation. Ses notes évoquent un chaos où son quotidien et ses concepts se télescopent. Les répétitions sont le lieu où se constituent très librement, en dialogue avec ses acteurs et musiciens, des formes imprécises. « Je suis dans le brouillard, sauf en répétition. » Entre savoir livresque et spontanéisme, elle semble cultiver le goût du risque. « Le théâtre est très ennuyeux parfois, mais on y va quand même. » Pas scolaire?

Le festival Cully Classique veut rendre la musicologie légère et attractive

Événement
Entre le In et le Off, le Carrefour des étudiants teste de nouvelles formules de concerts et de conférences

De *La truite* de Schubert par le Quatuor Keller et Alexei Lubimov ce vendredi en ouverture jusqu'à l'*Opus 59 No 1* de Beethoven interprété le dimanche 29 juin par le Quatuor Belcea, Cully va vivre dix jours dans un bain de musiques composé à Vienne. La 11e édition du festival Cully Classique a toujours eu pour ambition de faire rayonner les œuvres et les compositeurs avant les interprètes et d'aider le public à mieux les apprécier. En tant que musicologue lui-même, Jean-Christophe de Vries, le directeur artistique, soigne la cohérence de la programmation. Il a beaucoup misé sur une génération de jeunes musicologues passionnés pour donner les meilleurs clés de lecture au public à travers les textes des programmes, des conférences, des tables rondes, des expositions, des interviews d'artistes et des émissions de radio sur Espace 2.

« Pourquoi les présentations de concerts doivent-elles toujours avoir lieu dans une salle obscure, alors que les spectateurs profitent du soleil au bord du lac avant le début des concerts », se demande Nancy Rieben, qui supervise les activités musicologiques du Cully Classique. Professeure d'histoire de la musique à la Haute Ecole de musique de Genève (HEM) et chargée d'enseignement en musicologie à l'Université de Genève, Nancy Rieben a voulu casser ce moule et s'en-tourer pour l'occasion d'une équipe de sept jeunes musicologues de choc qui avait déjà fonctionné l'année dernière comme jury de la jeune critique au Concours Clara Haskil de Vevey.

Pour innover, les conférences d'introduction seront offertes sur demande par des musicologues et des musiciens qui débambuleront dans le bourg de Cully. « Les musicologues iront au-devant du public deux par deux, détaille Nancy Rieben, et, en cinq minutes, ils pourront vous donner un éclairage inédit sur le concert que vous allez écouter. Des étudiants de la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU) les accompagneront pour jouer tel ou tel thème musical. On pourra même commander la conférence sur un simple appel téléphonique. »

Ces « flash-conférences » ne sont pas les seules innovations formelles et pédagogiques de l'édition 2014 de Cully Classique. L'exposition de cette année sur le thème de Vienne se veut « sauvage », elle déborde du cadre de la Salle Davel, envahira les rues, les caveaux et même les toilettes publiques ! Le festival a initié de longue date une collaboration enrichissante avec des étudiants des grandes écoles de musique européennes à travers le projet Vis-à-Vis. Cully avait aussi testé l'an dernier le Caveau des étudiants avec un program-

mation signée par les musiciens de l'HEMU. Toutes ces activités sont réunies désormais au sein du nouveau Carrefour des étudiants.

Deux lieux centraux sont entièrement dédiés à ce projet: la Salle Davel et l'ancien Pressoir, situés l'un en face de l'autre. Ainsi, plus de 120 étudiants proposeront pendant toute la durée du festival des activités aussi qualitatives que conviviales. Ces deux bâtiments deviendront, au gré des besoins et des envies, salle de concert, studio de répétition, lieu de conférence, bar à café et même bureau

« Nos musicologues iront au-devant du public et, en cinq minutes, ils pourront donner un éclairage inédit sur les concerts »

Nancy Rieben, coordinatrice des activités musicologiques



Le violoncelliste italien Mario Brunello jouera le jeudi 26 juin.

Vienne par les plus grands

● **Programme** Qui choisir parmi tant d'interprètes merveilleux? L'affiche du festival Cully Classique fera défiler des mains de la crème des musiciens au service des musiques classiques, romantiques et modernes de la capitale autrichienne.

De très grands noms du piano sont annoncés pour jouer, entre autres, des Sonates de Beethoven, comme Cécile Piesia (ve 20 juin), Boris Berezovsky (ma 24) et Nicholas Angelich (me 25). Quant à l'intrépide Khatia Buniatishvili (sa 21), elle se jettera à corps perdu dans Brahms, Schubert et Ravel

de travail. Nancy Rieben ne cache pas que ce ballon d'essai devra s'affirmer au cours des années: « Notre espoir est bel et bien d'avoir un lieu où ces talents réunis pourront créer des projets inédits, des plus savants aux plus déliés, et d'exploiter toutes les synergies. Il s'agira d'exploiter les interstices de la programmation du festival In et Off. Les musicologues agiront comme la vitrine entre la thématique et le public. »

Le Carrefour des étudiants n'abandonne pas pour autant toutes les formules qui ont fait leurs preuves. Deux tables rondes sur la thématique de Vienne sont organisées les samedis 21 et 28 juin (14 h) à la Salle Davel, animées par les jeunes musicologues en herbe. Des personnalités comme Philippe Albèra, Ulrich Mosch, Michael Jarrell, Anna Stoll et Etienne Barilier se pencheront sur le foisonnement culturel viennois, en décrivant l'apogée du style classique et de son système tonal au XVIIIe siècle (à travers Haydn, Mozart, Beethoven et Schubert) puis la destruction de ce même système tonal au début du XXe siècle (par Mahler, Schönberg, Berg et Webern).

Autre formule toujours appréciée, le projet Vis-à-Vis de cette année réunit un professeur (le pianiste Gérard Rémy), un compositeur (Michael Jarrell) et des jeunes musiciens des Hautes Ecoles de Bâle et de Vienne autour de l'exécution partagée de chefs-d'œuvre de la musique de chambre. Le samedi 28 juin au temple (19 h 30), un trio et un quatuor de Mozart dialogueront avec des pages de Michael Jarrell, compositeur genevois, qui présente une nouvelle œuvre pour violon, clarinette, alto et violoncelle, commande du festival. Les répétitions de ce concert se déroulent pendant toutes la semaine à la Salle Davel dès le mardi 23 juin et sont ouvertes au public. **Matthieu Chenal**

Cully, divers lieux

Du ve 20 au di 29 juin
Rens.: 021 312 15 35, réservation
flash-conférences: 078 721 19 81
www.cullyclassique.ch

Nestlé baissera sucre et sel dans 150 produits

Nutrition
La multinationale annonce une série de mesures d'ici à 2016 pour améliorer l'alimentation des familles

« Les parents savent comment manger sainement mais trouvent difficile de le mettre en pratique au quotidien. » Forte des conclusions livrées par l'étude commandée à l'Institut de recherche Millward Brown, la société Nestlé Suisse a annoncé une série de mesures. A la fin de l'année, tous les aliments destinés aux enfants répondront aux exigences de la Nestlé Nutritional Foundation. « Il s'agit de critères basés sur les recommandations de

l'OMS, de médecins et de nutritionnistes, indique Philippe Oertli, porte-parole. Il reste 7% des produits pour enfants qui n'y satisfont pas. »

Quant aux denrées pour adultes qui ne respectent pas ces critères, leur teneur en sel, sucre et graisse baissera en moyenne de 10% d'ici à fin 2016. « Cela concerne environ 150 produits », détaille le porte-parole. Des ingrédients naturels seront par ailleurs utilisés « quand cela est possible. »

Sur les emballages, les indications seront plus claires, avec notamment l'indication des additifs qui se cachent derrière les mentions commençant par « E ». D'ici à fin 2016, tous les emballages comporteront des codes QR à scanner

« La modification de l'offre va dans le bon sens, mais ça ne suffit pas »

Sophie Bucher Della Torre, spécialiste de la prévention de l'obésité chez l'enfant

avec son portable qui renverront à des informations plus détaillées encore. L'entreprise annonce enfin l'ouverture d'un site d'informations pour les familles à l'automne 2014, avec des conseils de recettes et d'activités physiques.

« La modification de l'offre va dans le bon sens, mais ça ne suffit

pas, réagit Sophie Bucher Della Torre, spécialiste de la prévention de l'obésité chez l'enfant à la Haute Ecole de santé de Genève. Il reste des produits dont on n'aurait pas besoin. Il est par exemple mieux de manger du pain complet avec beurre et confiture que des céréales. Egalement à la Haute Ecole de santé genevoise, où elle enseigne, Maaike Kruseman demande à voir ce que ça va changer: « Il s'agit à mon sens d'actions préventives pour éviter une législation en la matière. Or il faudrait surtout l'industrialiser, la densité énergétique des aliments en général, et diminuer la publicité visant les enfants. »

Repéré pour vous

La politique selon Charles

Tout est dans le titre: *Charles*. Un gag mais aussi une référence à de Gaulle, fondateur de la Ve République qui n'en finit pas de finir. *Charles* se charge d'en explorer les tribulations, jetant un regard en biais sur la chose publique française au travers de ses principaux acteurs. La revue trimestrielle (disponible en librairie) déploie une formule où les thématiques sociopolitiques (ici, un dossier sur les caricatures de Juifs, de Drumont à Dieudonné) côtoient des témoignages éclairants et décomplexés sur les



arcanes du pouvoir. Quelle fonction pour un ministre de la Culture? Sept anciens titulaires du poste le racontent, plus l'actuelle locataire du fauteuil. Des écrivains se mettent dans la peau d'Alain Juppé, candidat à la présidence élite de 2017. La journaliste Arlette Chabot livre ses souvenirs. *Charles* déshabille la politique de façon fûtée, sans la désacraliser. **F.B.**

Charles. Culture et politique
Collectif
Editions La Tengo, 160 p.

Contre la torture, Amnesty International cogne fort

Communication
En Belgique, Iggy Pop, Karl Lagerfeld et le dalai-lama prêtent malgré eux leurs facès défigurés à la campagne de l'ONG

Iggy Pop tabassé qui voit en Justin Bieber le futur du rock, Karl Lagerfeld tuméfié qui s'extasie sur l'élégance des tongs, le dalai-lama en sang qui cite le pibard Jacques Séguéla: « Un homme qui n'a pas de Rolex à 50 ans a raté sa vie. » Le tout pour illustrer que, sous la torture, on est prêt à raconter n'importe quelle ineptie. La section belge d'Amnesty International a réussi son coup.



Ni Iggy Pop ni le dalai-lama n'ont donné leur accord pour être maltraités sur Photoshop dans la campagne d'Amnesty. DR

Depuis hier matin, les trois affiches sauvages fleurissent sur les réseaux sociaux et ont débordé du territoire belge, où 30 000 prospectus ont été distribués dans les gares. « Nous avons des retours massifs des pays francophones », remarque à Bruxelles Valérie Michaux, responsable presse de l'ONG. « Nous avons retouché ces trois portraits, achetés à une agence d'images. » Les intéressés n'ont ainsi pas donné leur accord (et surtout pas reçu de rétribution financière) pour être ainsi « bas-tonnés » et mis en vedette de la campagne contre la torture. Une opération assez punk de la part d'Amnesty Belgique: si Iggy Pop s'est souvent découpé lui-même

au rasoir, on suppose que l'intrusigeant Karl Lagerfeld ne s'est jamais révé en torchon sanguinolent. « C'est un risque, admet Valérie Michaux. Mais ces trois personnalités se sont souvent engagées en faveur des droits humains. Je les vois mal nous attaquer sur cette campagne. »

Alors qu'Amnesty accuse les séries télé de banaliser la torture, l'humour est-il le moyen adéquat pour éveiller le public à une thématique aussi pénible? « Les campagnes larmoyantes ne touchent plus le public. Ici, l'objectif est atteint, votre coup de fil le prouve. » Touché. **François Barras**

www.amnesty.ch

En deux mots...

John Malkovich absent
Classique L'acteur américain John Malkovich, qui devait donner un concert au Festival Luna Classica, a dû annuler sa venue pour cause d'un planning surchargé. Il devait jouer avec Julian Rachlin le jeudi 21 août. Le spectacle ne sera pas remplacé. L'acteur a déjà fait part de sa volonté de revenir l'année prochaine pour le 10e anniversaire du festival **R.M.**

Programme étoffé
Cinéma Le Festival international du film fantastique de Neuchâtel (NIFFP) proposera plus de 130 projections, dont 79 longs métrages, du vendredi 4 au samedi 12 juillet. Parmi les nouveautés figurent un programme de courts métrages asiatiques et un colloque sur les séries télé. **ATS**